

PATRICK ISABELLE

CETTE MAISON

Une nouvelle

v.2

MÉTROPOLIS BLEU

2020

Cette maison était hantée.

Il n'y a pas d'autre explication.

Maman disait toujours qu'une demeure prenait vie lorsqu'elle était remplie d'amour et de rires. Mais la maison de Notre-Dame-du-Chêne en était dépourvue. C'était un lieu froid et lugubre. L'endroit donnait l'envie de fuir en courant, comme un mauvais pressentiment.

J'avais seize ans lorsque nous sommes déménagés à Notre-Dame. Alicia, ma sœur jumelle, était en furie à l'idée de s'établir, disait-elle, « dans le trou-de-cul du monde ». Papa avait obtenu l'emploi de ses rêves à l'hôpital de Barrymore, à quelques minutes de route de la maison; le choix ne nous appartenait pas. En moins d'une semaine, nous avons mis nos vies en boîte et nous avons fait la route vers notre nouveau chez-soi. Seulement, nous n'étions pas *vraiment* chez nous.

Je vidais tranquillement mes boîtes dans ma nouvelle chambre au rez-de-chaussée, ma sœur ayant immédiatement pris possession de la grande chambre à l'étage, juste au-dessus de la mienne, lorsque je suis tombé sur une vieille boîte rectangulaire et recouverte de poussière. J'ai interrogé ma mère à son sujet.

- Ce n'est pas à toi ? s'est-elle exclamée. Je l'ai trouvée parmi les meubles au grenier, j'ai cru que ça t'appartenait. Ça doit être à Alicia.

Je connaissais assez ma jumelle pour savoir qu'elle ne jouerait jamais avec une planche de Ouija. Mes doutes se sont confirmés quand j'ai vu son expression horrifiée lorsque je suis monté la porter dans sa chambre. À qui appartenait ce jeu, personne n'aurait pu le dire. Il était simplement apparu avec la maison. Comme Alicia refusait de garder la planche dans sa chambre, je l'ai jetée dans la poubelle métallique devant la maison. J'avais vu suffisamment de films pour savoir qu'il était préférable de ne pas garder pareil objet dans notre maison.

Les semaines ont défilé à une vitesse folle. L'été tirait à sa fin et j'allais bientôt commencer mon année scolaire dans une nouvelle école. J'aurais voulu être ailleurs. Je

n'aimais pas notre nouvelle maison... J'avais la sensation étrange d'y être épié. Lorsque je prenais ma douche, je gardais les yeux clos, comme si j'avais peur de découvrir que je n'étais pas seul en les ouvrant.

Cette nuit-là, je me suis réveillé en sursaut, alerté par un bruit sourd venant de la chambre d'Alicia. Ce qui m'était apparu au départ comme un grattement s'est transformé en coups violents sur le plafond de ma chambre. On aurait dit que ma sœur sautait à pieds joints juste au-dessus de ma tête. Je me suis redressé dans mon lit en hurlant son prénom pour qu'elle arrête de m'empêcher de dormir. Le bruit a cessé lorsque ma mère est apparue dans le cadre de porte.

– Arthur ! Y est trois heures du matin ! Veux-tu ben m'dire pourquoi tu cries comme ça ?

– Alicia arrête pas de faire du bruit ! Ça m'a réveillé.

L'expression irritée de ma mère s'est adoucie. Elle m'a regardé de façon suspecte et a déclaré :

– Alicia passe la fin de semaine en ville, chez Élodie. Y a personne en haut.

– C'est papa, alors !

– Ton père est sur le *shift* de nuit. Y a juste toi et moi...

Elle avait à peine terminé sa phrase que quelque chose s'est fracassée à l'étage. Ma mère m'a sommé d'attraper ma batte de baseball et de la suivre à l'étage. Elle avait l'air terrifiée. Si nous étions seuls, qu'est-ce qui avait produit un tel vacarme ?

Telle une fillette, ma mère est restée derrière moi. Armé du bâton en aluminium, j'ai poussé la porte de la chambre d'Alicia. Ça m'a pris un moment avant de comprendre ce que je voyais.

Les meubles et les objets flottaient aux quatre coins de la pièce. En son centre, un petit garçon aux yeux pâles, presque translucides, était assis à l'indienne. Ses deux petites mains posées sur la planche de Ouija que j'avais jetée aux ordures, des semaines auparavant. Il m'a regardé avec un air triste, comme s'il me suppliait de le rejoindre. J'ai fait un pas dans la chambre et tous les meubles sont retombés en éclatant en morceaux. Ma mère a émis un petit cri et c'est là que je l'ai vue... la vieille femme aux yeux noirs,

près de la fenêtre. Elle a flotté droit vers moi avec sa bouche béante. J'étais figé, je n'arrivais plus à bouger. Elle avait ses bras tendus devant elle, j'ai senti sa main glaciale effleurer mon visage. Ma mère m'a agrippé par les épaules et m'a attiré hors de la chambre. La porte a claqué si violemment que nous avons été projetés contre le mur du corridor.

Il y a eu un grondement terrible, comme si la maison rugissait autour de nous. Tout s'est mis à trembler et, pendant une seconde, j'ai eu l'impression que les murs se refermaient sur nous. J'ai saisi la main de ma mère et je l'ai entraînée dans l'escalier. Une fois à l'extérieur de la maison, nous nous sommes écroulés sur la pelouse, à bout de souffle. Maman pleurait de façon incontrôlable. J'ai levé les yeux vers la fenêtre de la chambre d'Alicia. La vieille femme aux yeux noirs me souriait, tenant par l'épaule le petit garçon triste.

J'ai fini par hurler à pleins poumons en fermant les yeux. Lorsque je les ai rouverts, les spectres avaient disparu. J'ai aidé maman à se relever et je l'ai serrée dans mes bras. Nous sommes demeurés sur la pelouse, devant la vieille maison, jusqu'à ce que le soleil se lève. Lorsque papa est revenu du travail, maman lui a annoncé qu'elle ne resterait pas une nuit de plus dans cet endroit. Nous avons plié bagage et nous avons pris une chambre à l'hôtel le plus proche.

Je n'ai plus jamais remis les pieds dans cette maison.

Mais souvent, encore aujourd'hui, la nuit, lorsque j'entrouvre mes paupières, elle est là... la vieille femme aux yeux noirs. Elle m'observe et elle fredonne en caressant mon visage avec sa main glacée.

Cette maison était hantée.

Cette maison était contagieuse.

Désormais, c'est moi qui le suis.